OMALY SY ANIO, 1986, 23-24, 35-39

LA CIRCONCISION RITUELLE EN PAYS BETSILEO

BIBLIOTHEQUE NATIONALE MALGACHE

par
Jean-Marie RAMONJA (*)

A Madagascar, la circoncision, véritable rite d'initiation, a pour but de faire entrer les jeunes garçons dans la société des hommes. Elle est pratiquée par tous les malgaches à l'exception des Antandroy qui ne l'adoptent pas d'une façon systématique. Il y a beaucoup à dire à ce sujet depuis son origine très discutée jusqu'aux rites variant selon les populations et parfois au sein d'une même population selon les contrées. Nous limitons notre propos à l'exposé des rites tels qu'ils sont pratiqués dans un village situé à quelques dizaines de kilomètres à l'ouest de Fianarantsoa.

La circoncision marque une étape importante dans l'évolution d'un garçon. En effet, c'est seulement après cet acte chirurgical qu'un garçon peut être qualifié d'homme (mâle : *lahy*). C'est donc un événement pour la famille qui s'agrandit d'un nouveau membre, garant de la continuité de la lignée et soutien de la communauté.

La circoncision a lieu généralement assez tôt avant la puberté entre 2 et 7 ans, suivant une enquête portant sur plus de 500 cas. C'est toujours en hiver et à l'aube que se déroule l'opération à cause d'une croyance fondée sur des bases scientifiques: en effet, les complications infectieuses post-opératoires sont favorisées par la chaleur surtout en milieu septique où sont pratiquées la plupart de ces circoncisions rituelles. Le froid entraîne également une vaso-constriction empêchant une hémorragie abondante.

(*) Chirurgien à l'Hôpital Principal de Fianarantsoa.

Contrairement au *sambatra* et au *savatse* (circoncision collective pratiquée respectivement dans le Sud-Est et le Sud-Ouest de Madagascar) la circoncision rituelle en pays Betsileo peut être pratiquée individuellement et à une date choisie par un astrologue. La cérémonie que nous allons décrire s'est passée dans une petite localité non loin de Fianarantsoa, nous tenons à signaler que certains détails peuvent varier d'un endroit à l'autre mais le fond reste le même.

LES PREPARATIFS

Une fois la date fixée par l'astrologue, les préparatifs commencent et peuvent durer, selon la richesse des parents, entre un jour et une semaine. Cette date est choisie en fonction des projets des parents concernant leur fils : en faire un bon guerrier, un homme d'affaires expert *Ataovy alimizana, ady mozana, fa hilalao vola*. Le signe de la balance favoriserait l'acquisition d'une grande fortune.

Comme il y aura du monde, on commence par piler du paddy. On nettoie comme il faut le *lapa* (la maison ancestrale) on la tapisse de belles nattes neuves et on la décore avec un bananier et une canne à sucre entière. La canne à sucre symbolise à la fois la richesse et la popularité : tout le monde aime le sucre et ne peut s'en passer. Au cours de la cérémonie, les jeunes gens disputeront pour avoir un morceau de canne. *Fa sady ho mamy anie io zaza io no hitolona* : Que cet enfant soit apprécié et réussisse à lutter pour sa vie. Quant au bananier, les anciens l'ont toujours considéré comme sacré. *Olo ny akondro*, le bananier est considéré comme un être humain. La fleur du bananier a la morphologie du cœur. Elle pend et dirige sa pointe vers les racines d'où elle vient. De là vient l'expression *Embok'akondro mitsapa fo nisy* pour parler de l'enfant qui manifeste sa reconnaissance à l'égard de sa mère. Aussi le bananier est-il présent dans bien des rituels.

Chez les anciens :

- les corps sont placés sur des troncs de bananiers avant l'enterrement ;

- ce sont des troncs de bananiers que l'on dépose dans un tombeau neuf avant le transfert des corps et qu'on laisse dans l'ancien tombeau après l'exhumation : *Vatan'akondro no misolo olona* ;

- de même, pour rechercher un noyé, on laisse flotter à la dérive sur l'eau un tronc de bananier orné de bijoux en argent. Selon la croyance, ce tronc de bananier s'immobilisera au-dessus du corps du noyé. Les anciens déclarent : *Tsa botehina ny akondro fa Hova*. Le bananier est noble, il ne faut donc pas le souiller.

Lors de la circoncision, le bananier trouve ainsi sa place au nord-est, coin des ancêtres, pour demander à ces derniers de veiller sur l'enfant durant sa vie. Après la cérémonie, ce bananier sera replanté avec grand soin.

Un certain nombre d'objets indispensables sont également présents au cours de la cérémonie. Citons :

- le *voatavo arivo lahy*, calebasse munie d'un bijou en argent pour puiser le *ranovita*, c'est-à-dire l'eau sacrée à la rivière en amont d'un gué Raindrano. Elle doit être portée sur la tête et protégée par une équipe de jeunes gens contre une équipe adverse qui cherche à la prendre. Cette eau servira à laver l'enfant. Dès lors, il pourra traverser sans difficultés, durant sa vie, toutes les épreuves symbolisées ici par le cours d'eau ;

- *l'anakaniana*, sorte de piquet pour amarrer le métier à tisser et que le chirurgien apporte. Il est fiché dans le plancher près de l'endroit où l'on doit effectuer l'opération. Il a pour rôle symbolique de tisser, de renforcer les liens entre le garçon et les membres de sa famille ;

- le *dango* ou *laona*, mortier à décortiquer le paddy. C'est sur ce mortier que s'assoie l'homme chargé de tenir le petit garçon pendant l'opération. Cet homme est choisi parmi ceux qui ont encore leurs parents vivants "*lehilahy velon-dray velon-dreny*". On offre à l'enfant le riz décortiqué la veille dans ce mortier pour garantir sa réussite dans la vie (*vary famatsognana ny zaza*) ;

- le van (*atova na sahafa*), sur lequel avant la cérémonie, l'enfant est lavé entièrement avec de l'eau où l'on trempe une pièce d'argent et un morceau de *hazomanga* (1) pour le débarrasser des esprits maléfiques ;

- les boissons alcooliques, comme dans beaucoup de traditions malgaches, la bénédiction des ancêtres ne peut être obtenue sans usage d'alcool ;

- le *fitangotra*, instrument qui sert de bistouri pour l'opération. Généralement il s'agit d'un couteau ou d'un rasoir de barbier mais quelquefois d'une lame de sagaie ou d'une hache.

LA CEREMONIE PROPREMENT DITE

La fête commence vraiment la veille de l'opération. On chante, on danse, on mange, on boit, on revêt le candidat à la circoncision d'une robe ample (*malabary*) et à tour de rôle, les hommes portent le petit garçon sur l'épaule en dansant. Puis on le laisse un peu dormir il va être réveillé tôt à l'aube tandis que la fête continue.

Au petit matin, les hommes forts vont chercher à la rivière en amont d'un gué le *ranovita* ou *ranomahery*. Au cours de cette sortie, deux équipes adverses simulent une véritable guerre pour empêcher les chercheurs d'eau d'arriver à la maison mais naturellement ces derniers l'emportent toujours : image de l'enfant durant sa vie. On se donne des coups de canne, on se lance des pierres, parfois il y a des blessés surtout quand certains sont en état d'ébriété avancée. Les chercheurs de *ranovita* doivent arriver à la maison au moment de l'intervention. Toujours

(1) *Hazomanga* : morceau de bois pris dans la forêt tanala et préalablement béni par le Hova (noble du pays betsileo). Le *Hazomanga* et une pierre d'argent auraient un pouvoir purificateur.

dans une ambiance de grande fête, l'enfant est acheminé vers la "table d'opération", le mortier renversé et le chirurgien généralement un sage du village utilise le *fitangotra*. Le mortier symbolise la prospérité : l'enfant ne manquera pas de riz. La hache ou la sagaie symbolise la force : l'enfant se défendra bien dans la vie. Sans anesthésie, l'enfant, tenu par 2 à 3 hommes est opéré rapidement et la plaie est arrosée de *ranovita* puis de sève de bananier qui a certainement un pouvoir hémostatique et antibiotique car elle semble limiter l'hémorragie et les infections sont rares.

Aussitôt, c'est l'explosion de joie "Lahy ny anay ê !!! : notre enfant est d'ores et déjà devenu homme. Le père le saisit dans ses bras et fait sept fois le tour de la maison protégé par ses coéquipiers et attaqué par ses adversaires. parfois le combat est rude et le pauvre enfant subit avec résignation ces épreuves. le prépuce est récupéré par un membre de la famille, le grand-père ou l'oncle ou le père qui l'avale avec une banane. La femme n'a jamais droit à cette dégustation. Cette pièce anatomique est noble et ne doit pas être jetée mais réintégrée dans la chair d'un parent afin de renforcer les liens entre l'enfant et ses parents.

- L'enfant devenu presque le centre du monde reçoit des cadeaux. le cauchemar est terminé. Il sera tout fier de rejoindre les grands qui l'adoptent désormais alors que la veille, ces derniers s'étaient encore moqué de lui. Il n'a plus de complexe étant homme à part entière.

LES INTERDITS

Durant la cérémonie, tous ceux qui participent aux festivités doivent s'abstenir de toute relation sexuelle. La non observation de cet interdit risque de retarder la cicatrisation de la plaie opératoire et de nuire à l'avenir de l'enfant. Les coupables sont sévèrement châtiés par l'assistance et peuvent même être chassés de la communauté. Pour se racheter ils doivent offrir un bœuf à la collectivité.

Les femmes ne doivent pas assister à l'opération et les hommes présents doivent déboutonner les habits ou relâcher tout ce qui serre le corps. On n'a pas su nous en dire les raisons mais nous supposons que c'est pour mettre à l'aise l'assistance surtout ceux qui sont facilement impressionnés par la vue du sang.

Aujourd'hui, ces pratiques sont devenues très rares car on a de plus en plus recours aux médecins. Il faut avouer que des accidents parfois mortels ne sont pas rares chez ces enfants livrés aux mains d'individus sans notion précise d'anatomie, ni de chirurgie. Plus d'une fois en effet nous étions amenés soit à faire des retouches soit à recourir à une véritable chirurgie plastique pour redonner au pénis sa valeur fonctionnelle et autant que possible sa valeur esthétique après une amputation partielle.

FAMINTINANA

Mety ho zaza iray ihany no forana amin'ny fetin'ny hasoavan-jaza amin-dry zareo Betsileo fa tsy toy ny fomba amam-panao hita amin'ireo mponina hafa any anindran-tany izay ampiarahana ny zaza marobe.

Lanonan-dehibe tokoa ny hasoavan-jazalahy ary betsaka ny fiomanana tokony hatao mialoha toy ny fanatonana mpanandro izay afaka hanondro ny andro tsara, ny fitotoam-bary ho sakafon"ny olona nasaina ary ny fanomanana ny lapa izay trano natokana hanaovana ny lanonana. Marobe ireo fepetra tsy maintsy hajaina mandritra ny hasoavan-jazalahy, mba ho moraim-pery ny zaza sy hizotra tsara ny androm-piainany any aoriana.

Tsapa ankehitriny fa efa vitsy ny manaraka ny fomba amam-panao nentin-drazana toy izao, satria efa maro ny olona no manatona ny dokotera.

SUMMARY

In the Betsileo region circumcision can be practised individually, contrarily to the traditional customs in some peoples of the coast that orgnise it in a collective way.

As it is an important event, the ceremony requires a series of preliminary acts, such as the consulting of an astrologue who will indicate the propitious day, the pounding of rice for the meal of the guests, and principally the preparation of the "*lapa*", i.e. the house in which the ritual ceremony will take place. During the operation, the assistance has to respect a certain number of taboos, the non-observation of which would be of great nuisance to the scarification of the wound and to future of the child.

Nowadays these customs have become rare for everybody resorts more and more to doctors.